

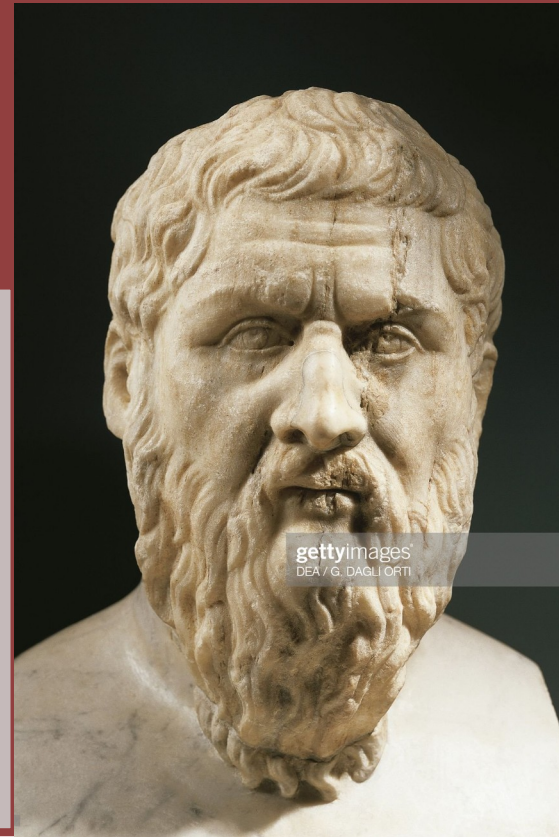
Pédagogues

Après Paulo FREIRE, Célestin et Elise FREINET, Fernand OURY, Pauline KERGOMARD, la FSU-SNUipp 16 vous invite à revenir aux sources : une des sources, ... il y a 2400 ans !

Platon

La tête dans le guidon, les pieds ancrés dans la réalité, enseignant en Charente dans ma classe rurale ou dans ma classe urbaine, m'interroger sur les sources est acte de résistance face à la bien-pensance de notre hiérarchie.

Platon (428 - 348 av. J.C.) est le disciple de Socrate dont il a suivi l'enseignement durant huit ans (407-399) et qu'il met en scène dans la plupart de ses nombreux dialogues. Faut-il d'avoir accompli son ambition politique, il ouvre l'*Académie* en 387 qui sera une école de philosophie et, dirait-on aujourd'hui, de sciences politiques. Il édifie sa théorie de l'éducation sur la notion fondamentale de Vérité, sur la conquête de la vérité par la science rationnelle, sur la raison qu'il oppose à l'opinion (la *doxa*). Si on peut critiquer les idées de Platon, son aristocratie et son élitisme (il croit aux lois naturelles, que des hommes sont supérieurs à d'autres par nature, et défend les hiérarchies sociales), il n'en reste pas moins le premier penseur de l'éducation.



L'éducation de l'enfance et de la jeunesse est, pour Platon, la question essentielle pour la conduite individuelle et l'avenir de la cité. Il pose donc l'éducation comme une question éminemment politique et, quelles que soient les réponses qu'il a apportées dans ses nombreux dialogues, on peut le considérer comme le premier penseur de l'éducation, celui qui s'est interrogé sur les buts de l'éducation, la nature des savoirs, les moyens de la transmission. Si les premiers éducateurs professionnels sont les sophistes (les « maîtres du savoir »), Platon en a fait des simples « marchands de connaissances à l'usage de l'âme », favorisant selon lui l'arrivisme et l'opportunisme des jeunes *aristoi* en vue d'obtenir le pouvoir.

Lorsqu'il met en scène Socrate dans ses dialogues, c'est pour montrer que sa méthode dialectique est tout le contraire d'une éducation passive : loin d'inculquer à ses disciples les résultats de sa pensée, Socrate les fait travailler. La méthode socratique, la maïeutique, est un art du dialogue consistant à laisser surgir un savoir supposé déjà là. L'exemple du *Ménon* est particulièrement éclairant : on y voit Socrate interroger un jeune esclave et l'amener à découvrir une propriété du carré (de quelle longueur sera le côté d'un carré de surface double d'un carré donné ?). Il ne s'agit pas de lui enseigner cette propriété, mais de lui faire se remémorer un apprentissage antérieurement acquis par l'âme. C'est la fameuse théorie de la réminiscence, la première tentative d'expliquer comment l'esprit humain peut acquérir des connaissances.

Platon développera ses idées sur l'éducation (des idées bien souvent utopiques et aristocratiques) dans *La République*, et mettra en scène le passage de l'ignorance à la connaissance dans l'allégorie de la caverne (livre VII).

« L'éducation [...] ne consiste pas à donner la vue à l'organe de l'âme, puisqu'il l'a déjà ; mais comme il est mal tourné et ne regarde pas où il faudrait, elle s'efforce de l'amener dans la bonne direction »

Platon, *La République*

Bibliographie :

CHATELET F. (1965). *Platon*. Paris : Gallimard, 250 p.
MARCHIVE A. (2002). « Maïeutique et didactique. L'exemple du *Ménon* ». *Penser l'éducation*, pp. 73-92.
in : <http://www.alainmarchive.com/pages/Articles-3937167.html>
PLATON (1966). *La République*. Paris : GF - Flammarion, 510 p.
PLATON (1997). *Ménon*. Paris : GF - Flammarion, 350 p.
AUTIQUET M. (2000). *Platon*. Eros pédagogie. Paris : Hachette Education, 151 p.

Alain Marchive, instituteur charentais, professeur à l'université de Bordeaux

